

Hubert Hervé

Un rai de soleil sur le flot glacé

ROMAN

ÉDITIONS
MANÉ
HUILY



Un rai de soleil sur le flot glacé

Elle est magnifique dans sa robe claire sous son manteau de drap rouge. Elle s'approche de moi pour m'embrasser. Je n'en peux plus :

— Non ! Arrête !

Mon cœur bat fort, ma voix prend un son rauque :

— Laisse-moi.

— Tu ne veux plus ? — son ton se fait enjôleur — Allez !

J'ai du mal à la tenir à distance. Telle une anguille, elle se glisse dans mes bras. Je l'oblige de toutes mes forces à relâcher son étreinte. Je parviens à la dégager. Mon geste est brutal au point qu'elle perd l'équilibre. Elle se relève d'un bond les yeux pleins d'éclairs de fureur.

— Ne recommence jamais ça !

Un peu plus tard, quand cette force supérieure me commandera de jeter son corps à la mer froide sous ce ciel d'hiver où la lumière perce les lourds nuages, sans explication, cette phrase me vient aux lèvres : « un rai de soleil sur le flot glacé ».

Qui a tué Julie, cette jeune femme de dix-sept ans ? Ophélie, sa mère, découvre que Julie n'était pas l'adolescente sage qu'elle avait imaginée. Florian, son père, devient fou. Lise, sa sœur, souffre de la perte de celle qui fut son contraire et qu'elle admirait tant. Le secret qui entoure cet assassinat s'épaissit au fil des pages : une énigme ancrée dans la presqu'île de Séné où l'auteur puise son inspiration.

Hubert Hervé, auteur d'une dizaine de romans dont *Les cassures infantiles*, *In nomine patris*, *La chimère*... partage sa vie entre Rennes et les bords du golfe du Morbihan.

20 €

ISBN 979-10-96468-68-3

Éditions Mané Huily
www.editionsmanehuil.com



9 791096 468683

Un rai de soleil sur le flot glacé

DU MÊME AUTEUR
aux éditions Mané Huily

Émile Lacontelli:

LES CASSURES INFANTILES, 2012

IN NOMINE PATRIS, 2013

LA SOUILLURE DE L'HERMINE, 2014

LA CHIMÈRE, 2015

LES ÉGARÉES, 2016

CETTE VIE QUI DURE L'ESPACE D'UN CRI, 2017, 2020

LE RETOUR DES MARIE MORGANE, 2018

UN RAI DE SOLEIL SUR LE FLOT GLACÉ, 2019, 2022

UN DERNIER BRUISSEMENT D'AILES, 2020

Récit:

CONDAMNÉ AU SECRET, 2016

Chroniques ordinaires de la vie rennaise:

OSCAR, 2014

CLAIRE, 2019

Hubert Hervé

Un rai de soleil sur le flot glacé

Roman

Éditions Mané Huily

©Éditions Mané Huily, 2019.
Deuxième édition corrigée, 2022.

Pour Suzanne

Avertissement de l'auteur

Ce livre est un roman, c'est-à-dire une fiction entièrement sortie de mon imagination. Il s'agit d'une histoire totalement inventée. Certes les lieux nommés sont authentiques même s'ils sont parfois transformés ou quelque peu fantaisistes au gré de ma vision romanesque. Mais les personnages, s'ils empruntent parfois des traits de personnalités rencontrées, ne sont aucunement la représentation de femmes et d'hommes existant réellement et toute ressemblance est fortuite.

« Mes morts réclament-ils le silence ? Réclament-ils des cris ? Moi, j'ai besoin d'exhaler le poids de ma douleur dans une longue plainte. Je frappe la masse de mon corps contre la terre dure, pour sentir mon mal avec ma tête, et ma poitrine et mon ventre ! Je voudrais que ce corps devienne une carène bercée par le roulis, qui s'incline lentement sur le flanc gauche et revienne s'incliner sur le flanc droit, pour me donner le rythme de la plainte des morts. »

D'après Euripide, *Les Troyennes*.

Janvier 2019

Elle sourit. Elle est magnifique dans sa robe claire sous son manteau de drap rouge. Elle s'approche de moi pour m'embrasser. Je n'en peux plus de ses baisers, de ses caresses :

– Non! Arrête!

Elle semble ne pas comprendre.

C'est la première fois que je la repousse de cette manière.

Mon cœur bat fort, ma voix prend un son rauque :

– Laisse-moi.

– Tu ne veux plus ?

– Lâche-moi.

Son ton se fait enjôleur, un peu ironique.

– Allez!

J'ai du mal à la tenir à distance. Telle une anguille, elle se glisse dans mes bras. Je l'oblige de toutes mes forces à relâcher son étreinte. Je parviens à la dégager. Mon geste est brutal au point qu'elle perd l'équilibre. Elle se relève d'un bond les yeux pleins d'éclairs de fureur.

– Ne recommence jamais ça!

– Je t'ai dit de me lâcher! J'en ai marre de toi et de tes manigances.

– Mes manigances! Tu en as pourtant bien souvent profité de mes manigances! Tu n’as pas toujours dit non, à mes manigances, hein? Ose prétendre le contraire!

Elle s’approche à nouveau. Je ne peux plus la supporter, je honnis ses manières de séductrice, sa beauté ostentatoire me dégoûte, sa façon d’être parfaite en tout me révolte. Elle est trop. Trop envahissante, trop belle, trop supérieure... Je ne réfléchis plus, je veux la voir disparaître, tout de suite. C’est un besoin impérieux. Alors je frappe, de mes poings, sur son visage.

– Arrête, arrête, tu me fais mal. Qu’est-ce qui te prend?

Elle se retourne et court vers les maisons. D’un coup, je prends peur et la rattrape. Elle me hurle d’arrêter. Je redoute qu’elle ameute le voisinage ou des passants. Je ne sais plus quoi faire pour la calmer.

– Ça va, c’est fini, on arrête. C’est fini.

Elle est appuyée contre le mur en sanglots. J’ai mal de la voir dans cet état. Le rimmel se mêle aux larmes et son visage est maintenant défiguré. Lorsque j’approche, pour la consoler, comme nous l’avons fait si souvent, elle se jette sur moi toutes griffes dehors. Dans un réflexe, pour me protéger, je la projette de toutes mes forces sur le muret du chemin côtier. Sous la violence du geste, sa tête heurte violemment l’angle de pierre. Elle ne crie plus. Seul, un râle sort de sa bouche. Je vois le sang couler derrière son oreille gauche. Mon cœur bat à tout rompre. Ce n’est pas vrai, je rêve, c’est un cauchemar: des gens vont arriver, il faut l’enlever de là, la transporter ailleurs.

Au pied du mur, la mer haute lèche les pierres. Je la prends dans mes bras, comme une jolie poupée grandeur

nature. On dirait qu'elle dort, elle ne gémit plus. Je prends conscience de la gravité de la situation. Je dois appeler les secours. Peut-être y a-t-il encore une chance de la sauver. C'est ce que je dois faire : ameuter les voisins, téléphoner au Samu ou aux pompiers. Une force supérieure me commande d'agir tout autrement. Je monte sur le muret et, comme on se débarrasse d'un objet encombrant en le jetant dans un container, je balance son corps à la mer. Sans savoir pourquoi, cette phrase me vient aux lèvres : « un rai de soleil sur le flot glacé ».

Je prends soin, en repartant sur le chemin, de recouvrir de terre le sang qui a coulé sur la pierre.

Quatre mois plus tôt, septembre 2018

Émile et Carine, épuisés, quittent la gendarmerie pour rentrer chez eux. Ils marchent sur le parking vers leur véhicule. La sonnerie du téléphone d'Émile retentit. Un nom s'affiche sur l'écran: Frédéric.

– Allo!

Son cœur s'accélère...

– Allo, c'est toi, Frédéric?

– Non, c'est Alexandre. Papa ne peut pas t'appeler, il est en salle d'opération depuis plus de deux heures...

– En salle d'opération, mais que lui est-il arrivé? Alexandre! Que s'est-il passé?

– C'est grave, Émile. Mon grand-père est là, il ne veut pas que je t'appelle. J'ai récupéré le portable de papa en cachette dans sa veste...

– Que s'est-il passé? Alexandre!

– Il a... tenté de se suicider...

– Quoi! Où es-tu?

– À l'hôpital, à Honfleur... Ils se sont disputés hier soir. Grand-père a reproché à papa d'être avec toi. Enfin, j'étais pas là, mais je le suppose car c'est pas la première fois. Ils ne se voyaient plus depuis plusieurs années, papa est venu tenter une réconciliation...

- Qu’a-t-il fait?
- Il a avalé des médicaments, un cocktail mortel. C’est grand-père qui a prévenu les pompiers, vers quatorze heures. Ils tentent de le ramener.
- À l’hôpital de Honfleur, dis-tu, aux urgences? J’arrive.
- C’est pas une bonne idée, Émile... Grand-père...
- Je me fous de ton grand-père, j’arrive!

Janvier 2019

Émile Lacontelli contemple les flocons de neige qui tombent, drus, depuis plus de deux heures: «C'est rare par ici, je crois que c'est la première fois que j'en vois tomber autant à Auray – songe-t-il – ça me rappelle mon enfance, à Lille. Là-bas, il y en avait tous les hivers».

La cour est recouverte, ainsi que les voitures dont on n'aperçoit que les lettres blanches sur une bande de tôle bleue: GENDARMERIE. Il enfile sa parka et quitte le bureau juste à l'instant où le téléphone se met à sonner:

– Émile, Mademoiselle Poincaré demande à te voir.

– Qui est-ce?

Joëlle Le Tanter baisse la voix et prend un ton confidentiel:

– Elle est gendarme, adjudant. Elle dit avoir rendez-vous.

– Avec moi?

– Elle n'a pas précisé.

– Fais-la monter, je l'attends.

C'est une ravissante jeune femme métisse dans une chaude parka rouge de montagne, une boule de cheveux crépus encadre un fin visage souligné d'un sourire malicieux:

– Bonjour, Capitaine. Je suis l’adjutant Honorine Poincaré. Le commandant Lefranc de la brigade de Nantes a dû vous informer que je postulais pour le poste. Je suis venue pour vous rencontrer. J’aurais dû être là en début d’après-midi, la neige m’a retardée.

– Le poste ?

– Dans votre équipe, vous avez bien un poste vacant ?

– Oui. Mais je suis désolé, personne ne m’a prévenu de ce rendez-vous. Il se trouve que j’en ai un moi-même dans un quart d’heure. Je ne peux donc pas vous recevoir. J’ai effectivement un poste vacant depuis quatre mois, mais j’ai demandé un homme ayant une expérience en matière d’enquête criminelle. Je suis vraiment navré, mais vous ne remplissez pas les critères, Mademoiselle.

– À mon tour d’être désolée. Je suis une femme, c’est le seul de vos critères que je ne remplis pas. Je n’y peux rien, pour le reste, je suis votre “homme”. Je travaille depuis cinq ans au sein d’une équipe de la cellule d’investigation criminelle à Nantes, après deux années passées à la brigade départementale de renseignements et d’investigations judiciaires à Créteil. J’ai participé à une bonne quinzaine d’enquêtes et procédé à l’arrestation de quelques criminels : sept en tout. Et d’être une femme, à la réflexion, je ne suis pas si désolée que ça !

Le ton est souriant mais déterminé. Lacontelli est contrarié, il a parlé trop vite, pressé et quelque peu énervé qu’on lui envoie, sans l’informer, une candidate au poste de Patrice Messalier¹. La jeune femme connaît sans doute

¹ *Le retour des Marie Morgane* (éditions Mané Huily).

le milieu de la gendarmerie et possède de toute évidence une expérience dans son domaine. Elle a l'air vive et éloquente. Mais il doit vraiment partir. Il lui adresse un sourire qu'il veut charmeur et reprenant sa parka :

– Je ne peux rester plus longtemps. L'adjudant-chef Lemoine n'est pas là. Voulez-vous reprendre rendez-vous et laisser vos états de service au gendarme Le Tanter à l'accueil ?

Le sourire a disparu du visage d'Honorine Poincaré, son regard s'est assombri.

– Je viens de faire cent cinquante kilomètres, en partie sur une route enneigée où on roulait au pas. J'étais persuadée que vous aviez été prévenu de mon passage, c'est en tout cas ce que m'a certifié le commandant Lefranc, et c'est forte de cette certitude que j'ai continué à rouler. Je suis très déçue. On m'a parlé de vous et de votre équipe, de vos résultats et de vos méthodes de travail. Excusez-moi, mais une fois de plus j'ai été naïve.

– Naïve ?

– De croire ce qu'on m'a dit. J'en ai marre de cet univers d'homme où la femme n'a pas sa place. Vous pourrez le répéter, je n'en n'ai plus rien à faire : la Gendarmerie est une institution machiste et elle en crèvera.

La jeune femme sort brusquement du bureau et attaque vivement l'escalier, si brutalement que sa chaussure droite, sans doute encore empreinte de neige, ripe sur la marche de carrelage. Elle pousse un cri en valdinguant tout au long de l'étage...

– Mademoiselle Poincaré !

Lacontelli se précipite vers Honorine étalée et immobile sur le palier froid.

Deux gendarmes montent vers eux, trois autres sortent d'un bureau. Aussitôt ils vont chercher un brancard et avec douceur y couchent la jeune femme qui ne peut poser le pied au sol.

Lacontelli annule son rendez-vous pour accompagner la gendarme Poincaré à l'hôpital.

Mardi 15 Janvier 2019

Florian Séveno a de l'eau jusqu'à la ceinture et, du coup, lui vient aux lèvres une chanson de Graeme Allwright que chantait souvent son père. Aucun vieux con ne lui dit d'avancer à Florian, il aime ce qu'il fait et l'exécute avec bonheur. Il déplace depuis plus d'une heure des paniers de naissains d'huîtres pour les mettre sur la longue barge métallique qui, poussée par un moteur hors-bord de deux cents chevaux, l'amènera, lui et les bébés huîtres, au milieu de la baie de Quiberon en à peine une heure pour immerger les paniers durant plusieurs mois avant de les ramener terminer leur affinage, ici, à Séné, prêtes pour les plateaux de Noël.

Florian a deux amours: Ophélie, "sa blonde", comme il aime l'appeler depuis ce voyage qu'ils ont fait ensemble au Québec il y a deux ans, et la mer. Il vit avec Ophélie et passe presque tout son temps au bord des eaux du Golfe du Morbihan: Florian est convaincu de posséder le monde.

Ophélie est institutrice à l'école publique Françoise Dolto du bourg. Le couple habite une maison dans le village de Langle en Séné et chaque matin, très tôt, quand

il part pour le chantier ostréicole à pied ou sur son vieux vélo Peugeot, quelle que soit la météo, Florian pense qu'il a de la chance d'avoir raté ses études et de ne pas devoir, comme beaucoup d'autres, travailler en ville, se déplacer sous la terre, dans la promiscuité, et être attaché tous les jours à sa chaise, sans autre horizon qu'une morne vue sur un univers de béton.

Ophélie et Florian ont donné vie à deux filles, Julie, dix-sept ans et Lise, quinze ans. Julie ressemble à sa mère : la même silhouette, le visage oblong aux prunelles perçantes, le sourire légèrement dissymétrique. Sa longue silhouette prend, malgré elle, des positions similaires à celle de sa mère. Sa démarche silencieuse et féline engendre parfois chez Florian un élan vite réprimé mais troublant. Lise est moins aérienne, charpentée mais, comme lui, déjà animée d'une volonté pratique qui la tourne vers le concret. Julie dessine, peint et écrit de la poésie depuis l'enfance. Lise, elle, passe son temps libre sur l'eau, dans les parcs avec son père, et aime barrer barques et voiliers. Il lui arrive d'accompagner Florian en baie de Quiberon, à la manœuvre sur la lourde barge chargée de sacs de naissains qu'elle manipule comme le ferait un homme.

L'eau est glaciale, la neige qui tombait hier a fondu au soleil de ce matin, seules quelques plaques çà et là sur les touffes de genêts et les buissons d'ajoncs marquent encore son souvenir. Les mains de Florian sont rougies par le froid. Treize heures, il est temps d'aller déjeuner.

Alors qu'il ôte ses cuissardes luisantes et sa vieille polaire délavée dans le minuscule local du chantier qui

sert de bureau, et donc le seul chauffé, il entend un coup de sonnette de vélo et le bruit d'un frein qui couine, il devine qui arrive :

— Je finis de me changer..., lance-t-il depuis le bureau.

*

Honorine Poincaré allongée sur son lit d'hôpital, cheville gauche bandée, n'en peut plus de ces heures qui s'étirent à n'en plus finir. Depuis hier soir, elle a peu dormi et ne cesse de tourner dans sa tête les mots du capitaine Lacontelli : « Je vais tirer cette affaire au clair, je ne comprends pas qu'on vous ait envoyée vers moi sans me prévenir. »

Elle vient de prendre son téléphone portable et s'apprête à composer le numéro du commandant Lefranc, quand la porte s'ouvre en grand sur une femme vêtue d'un duffle-coat bleu marine, un paquet-cadeau à la main, suivie de Lacontelli, le visage en partie caché par une brassée de roses.

— Bonjour, je suis l'adjudant-chef Carine Lemoine. Je pense être à l'origine d'un malentendu et peut-être un peu responsable de votre état. J'en suis navrée.

Lacontelli se débarrasse un peu maladroitement des roses en les déposant sur la petite table adossée au mur face au lit. Carine tend son paquet-cadeau à Honorine.

— C'est un livre, en espérant que vous aimez lire. J'ai pensé que ça pourrait vous tenir compagnie tant que vous êtes immobilisée.

— Je dévore. — Elle défait le paquet. — Waouh ! *L'amie prodigieuse*, très bon choix, mais je l'ai lu.

– Les quatre tomes ?

– Non, pas le quatrième.

– Vous l’aurez ce soir. Bon ! Je dois vous dire que j’ai bien été informée de votre candidature pour le poste au sein de notre petite équipe par votre commandant Gabriel Lefranc. Il m’a téléphoné il y a deux jours et m’a prévenue de votre visite hier après-midi. J’avais prévu d’en parler avec le capitaine Lacontelli hier matin, mais à huit heures, juste avant de partir pour la gendarmerie, mon fils Gabin est sorti de la maison pour prendre le bus scolaire. Il commençait à neiger et il lui est arrivé la même chose qu’à vous. Cartable dans une main et sac de sport dans l’autre, il s’est offert un beau vol plané sur les marches de l’escalier extérieur. Résultat : une belle entorse. Mon compagnon est absent, j’ai dû le conduire aux urgences. Cela m’a pris la matinée. J’ai appelé le capitaine, mais j’ai omis de lui parler de votre venue. Hier après-midi, j’avais rendez-vous avec des collègues de Vannes pour une affaire concernant nos deux brigades. Je ne suis pas passée à la gendarmerie. Voilà, c’est moi la responsable, je m’en veux beaucoup de cette négligence.

– Je tenais à m’excuser également de vous avoir mal reçue hier. Je me suis longuement entretenu au téléphone ce matin avec le commandant Lefranc. Voilà, Honorine, je vous propose un essai de six mois au sein de notre unité à Auray. Si l’essai est concluant, et il n’y a pas de raison qu’il ne le soit pas, vous intégrerez définitivement notre équipe. Ça vous convient ?

– Bien sûr. J’étais venue pour cela.

– Vous êtes disponible de suite ?

Elle regarde sa jambe :

– Pour courir après les malfrats, ça va être difficile tout de suite. D’après le médecin, je peux sortir demain, mais je marcherai avec des béquilles pendant quelques jours. Je ne serai pas opérationnelle avant une semaine. Je dois aussi déménager. Toutes mes affaires sont à Nantes.

– Des attaches familiales ?

– Non, ma famille est à des milliers de kilomètres, en Guadeloupe et avec mon copain, c’est fini depuis un mois. Je comptais chercher une location dans la région.

– Je peux t’aider, si tu le veux, propose Carine.

– Je veux bien.

– En attendant de t’installer, je te prête une chambre, ça ira ?

– Super !

– Bienvenue, Honorine !

*

Lise et Ophélie sont déjà rentrées, quand Florian regagne le domicile. C’était à l’origine une petite maison de pêcheur, patrimoine familial d’Ophélie, qu’ils ont transformée en une grande demeure, à deux étages et quatre chambres, entourée d’un minuscule jardin de curé qui est la fierté de la jeune femme.

– Il n’y a pas de quoi planter un arbre !

– Je ne veux pas d’un arbre qui me cacherait la mer, je veux des fleurs, c’est tout.

Ce soir, Florian n’a pas poussé son rituel : « Bonsoir ! ». Il est rentré sans un mot, l’air préoccupé.

– Ça ne va pas, chéri ?

Accrochant sa parka à la patère de l'entrée :

– Le comptable est passé, ce n'est pas terrible : pour la deuxième fois consécutive, ce mois-ci, je ne pourrai prélever qu'un demi-salaire.

– C'est préoccupant, mais pas encore dramatique. Il reste de la réserve à la banque.

– Il ne faudrait pas que ça s'installe. J'ai perdu un gros client : L'Os et l'Arête. Il a fermé il y a plus d'un mois.

– Ça n'a pas été repris ?

– Si, un cuisinier connu, spécialiste des sauces. Je ne suis pas sûr qu'il fasse beaucoup de fruits de mer. Ils sont en travaux et même s'ils affichent des huîtres sur la carte, nous sommes nombreux sur la place !

– Un peu d'optimisme serait bienvenu !

Florian ne répond pas. Il colle ses lèvres à celles d'Ophélie, sans s'attarder. Lise quitte ses cahiers pour lui sauter au cou et lui déposer plusieurs gros baisers. Contrairement à l'habitude, il n'entre pas dans le jeu de cette démonstration affective, calmant même sa fille par un semblant de caresse sur ses cheveux épais et emmêlés.

– Julie n'est pas rentrée. Elle a déjeuné avec toi ?

– Oui...

Une heure plus tard, Julie n'est toujours pas là. Ophélie a appelé le portable de sa fille et laissé plusieurs messages sur son répondeur. À la demande de sa femme, Florian a téléphoné à ses parents. Parfois la jeune fille y passe au retour du lycée et reste un moment bavarder avec sa grand-mère. Il lui arrive même de jouer une partie de

Scrabble avec Guy et Jocelyne. Ils sont formels, ils n'ont pas reçu la visite de Julie depuis plus d'une semaine et Guy renchérit en précisant qu'il n'a pas vu passer son vélo devant la maison, là où il arrangeait les rosiers.

Florian marche nerveusement dans le salon en composant le numéro de chez Guyodo. Océane est la meilleure amie de Julie.

– Ça ne répond pas.

À ce moment, le poste fixe se met à sonner. Ophélie se précipite sur l'appareil :

– Allo !

– ...

– C'est sa mère. Tu ne sais pas où elle est ?

– ...

– Elle n'est pas rentrée, on s'inquiète.

– ...

– Quoi ?

– ...

Elle se tourne vers Florian et Lise :

– Elle n'était pas au lycée cet après-midi !

Puis elle demande au camarade de sa fille :

– Tu n'aurais pas le numéro du portable d'Océane Guyodo ?

– ...

– Attends, je note... Merci Killian.

Aussitôt elle compose le numéro de l'amie de Julie et active le haut-parleur :

– Océane ? C'est la maman de Julie. Nous sommes très inquiets, il est près de neuf heures, elle n'est pas rentrée. Killian vient de me dire qu'elle n'était pas en

cours cet après-midi et que son portable ne répond pas. Tu ne sais pas où elle pourrait être ?

– Non, je ne l’ai pas vue depuis ce midi, à la sortie du lycée. Elle prenait sa bicyclette pour rejoindre votre mari. Elle m’a dit qu’elle déjeunait avec lui.

– Oui, c’est vrai. Ils ont déjeuné ensemble au chantier.

– Elle n’était pas au cours de Français ni aux TD d’espagnol tantôt.

– Cela lui est déjà arrivé ?

– Non, je ne me souviens pas qu’elle ait déjà manqué un cours.

– A-t-elle quelqu’un..., un ami que l’on ne connaît pas ?

– Euh... Je ne crois pas...

– Elle ne t’aurait rien confié à toi, sa meilleure amie sur sa vie... privée, intime ? C’est grave, Océane ! Il faut tout nous dire.

– ... Non, Madame Séveno... Je vous le dirais...

– C’est bien sûr, Océane.

– ... Ben oui...

– Si elle te contacte, dis-lui que nous sommes inquiets. Ophélie repose nerveusement l’appareil sur son socle.

– J’espère qu’elle me dit la vérité.

Florian, visiblement ému, dit d’une voix trouble :

– Il faut appeler les gendarmes.

– Je comprends votre inquiétude, Madame, mais, vous savez, on a l’expérience de ce genre de situation et je peux vous dire qu’il n’y a sans doute pas lieu de vous alarmer outre mesure. Je note votre appel. Laissons passer la nuit. Si demain matin elle n’est pas revenue, signalez-le.

– Mais, je vous affirme que ce n’est pas du tout dans ses habitudes de ne pas rentrer. Nous sommes très proches de notre fille, elle n’a pas de secret pour nous.

– Je vous comprends, Madame. Votre fille est une adolescente et ses réactions peuvent être imprévisibles. Si vous saviez le nombre de fugues que nous enregistrons. Elle est dans l’âge où l’on se révolte très facilement. Elle sera allée dormir chez une amie ou se sera réfugiée chez un membre de votre famille en inventant une histoire mettant en cause ses parents. Nous avons rencontré ce cas la semaine dernière...

– Arrêtez, Monsieur. Nous savons que ce n’est pas le cas. Nous connaissons bien notre fille et notre crainte est fondée, croyez-moi.

– Sans mettre en doute votre bonne foi, je vous conseille d’attendre demain. Ce soir, nous ne pouvons rien faire, je n’ai personne de disponible. Je prends note de votre appel et de votre déclaration qui va être enregistrée et référencée. Mais encore une fois, sachez que dans la plupart des cas, ce genre de situation se résout heureusement par le retour de la fugueuse au bercail.

– Je crois que vous n’avez pas saisi la situation. Je m’attendais à moins de désinvolture

– Ne le prenez pas ainsi, Madame. Je considère votre déclaration avec énormément de sérieux. Je ne fais qu’appliquer la procédure. Que souhaitez-vous ? Que nous lancions une recherche avec tous les moyens dès ce soir ? C’est-à-dire au moins une dizaine d’hommes qui vont ratisser les lieux où votre fille a ses habitudes. Des interrogatoires de tous ses proches et de toute la famille ? C’est une procédure

très lourde et très exceptionnelle qui sera mise en œuvre s'il s'avère que votre fille a réellement disparu.

Ophélie, découragée, tend le téléphone à Florian. Lise regarde sa maman qui a le visage décomposé. Elle a tout entendu et aucun mot ne peut sortir de sa bouche. Elle se tourne vers son papa : il est figé, debout, le téléphone à la main. Il a l'air vieux. Son père si joyeux, si énergique, a laissé place à un type hébété planté au milieu du salon : «il va s'écrouler!» Elle va vers lui et entoure son ventre de ses bras, pour le retenir.

*

Honorine a le sentiment d'être sur un petit nuage malgré sa cheville douloureuse. Elle a envie de danser dans cette sinistre chambre d'hôpital. Elle est prise, recrutée, enrôlée, incorporée au sein de l'équipe Lacontelli ! Elle a déjà informé le commandant Lefranc, qui l'a vivement félicitée :

— Je n'en doutais pas, Honorine ! Je l'ai personnellement avisé de votre candidature et renseigné sur vos états de service...

«Gros menteur ! » pense-t-elle, mais elle ne lui en veut pas, elle sait qu'il l'aurait fait si cela avait été nécessaire. Maintenant, elle veut partager sa joie avec Rachel, son amie, la seule pour qui elle éprouve une once de regret à quitter Nantes. Rachel est prof de Français dans un lycée de la ville, elle était la petite amie de Gilles. Elles se sont connues il y a plus de cinq ans sur la plage de La Baule, Honorine sortait alors avec Gaël, et ils avaient joué à quatre au volley-ball tout un après-midi sur le sable

chauffé par le soleil d'août. Gilles avait beaucoup plu à Honorine et cela avait été réciproque. Le soir, ils avaient mangé tous les quatre dans un restaurant de Pornichet puis ils avaient fini la nuit au "Théâtre", une discothèque sur le front de mer. La musique, la danse, l'alcool avaient rebattu les cartes dans les deux couples. Rachel lui en avait beaucoup voulu.

Les fortes inimitiés engendrent parfois les meilleures amitiés. Rachel avait rapidement remplacé Gilles et, un jour, elle avait téléphoné à Honorine.

Elles avaient beaucoup ri ce jour-là au téléphone. Elles étaient devenues inséparables et le nouveau départ d'Honorine sur les rives du golfe du Morbihan était un peu gâché par la perspective d'être éloignée de Rachel. Malgré cela et son immobilisation temporaire, le bonheur de surprendre son amie et de prononcer les mots magiques: «Je vais devenir l'adjointe de Lacontelli!» dessine un sourire sur ses lèvres quand elle appuie sur les touches de son téléphone portable.

Achevé d'imprimer en février 2022
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy

Dépôt légal : février 2022
Numéro d'impression : 202652
ISBN : 979-10-96468-68-3

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert